

A LIRE, A DISCUTER, A MEDITER, A REPRODUIRE, A AFFICHER, A FAIRE CIRCULER
Témoignages, critiques, opinions, objections, abonnements (deux carnets de timbres pour un an)
Cinquième zone, 11 rue Salvador Allende 92220 BAGNEUX

LA KHALOTTA

arrive au peuple algérien nous concerne tous. Il faut arrêter le massacre des innocents.

Une barbarie sans nom ravage l'Algérie. Il ne se passe pas de jour sans que viennent, par la presse mais aussi au téléphone, par la famille, les échos des massacres atroces : femmes, enfants, vieillards, adultes, nourrissons, éventrés à la hache, égorgés, mutilés, brûlés vifs, suppliciés.

C'est la khalotta disent les Algériens, le merdier. Personne n'y comprend plus rien. Les tueurs sont sans doute les islamistes qui revendiquent tout.

28 sept 1997
N°37

cinquième zone

Au hit-parade de l'horreur, ils sont au top. Dans un communiqué publié à Londres et qui n'a pas été démenti, ils affirment : "Le monde doit savoir que les tueries, les incendies, les déplacements de populations, les enlèvements de femmes sont une offrande à Dieu. Nous considérons comme impies les tyrans (le gouvernement algérien), leurs parents et leurs partisans. C'est pour cela que les GIA traquent leurs partisans dans les villages, les éradiquent, détruisent leurs champs, capturent leurs femmes, détruisent leurs biens". Ils renouvellent, au passage leur menace de reprendre les attentats en France. Ce n'est pourtant pas si simple : les tueurs

surviennent à proximité de postes de l'armée algérienne sans que celle-ci intervienne. Certains généraux laissent-ils faire les GIA ? Les manipulent-ils ? Imaginent-ils ainsi, miner le pouvoir de Zérroual, épuiser la population algérienne et lui faire accepter un compromis avec le FIS, comme la presse le laisse entendre ?

Au royaume des dingues et des bourreaux, tout est possible. Et personne, pour le moment, ne peut dire avec certitude pour le compte de qui ils agissent. C'est la khalotta. Mais n'avoir pas de certitude, ne pas savoir exactement d'où viennent les coups horribles ne dispense pas d'en parler. De dire que ces horreurs révoltent, pour qu'au moins les victimes ne crèvent pas dans le silence et l'indifférence de l'habitude.

En Algérie, chacune des forces politiques, intégristes du FIS, des GIA, généraux de telle ou telle nuance semble mener sa partie compliquée avec la chair du peuple. A l'étranger, les gouvernements s'en lavent les mains : c'est une affaire entre Algériens disent-ils, on ne peut pas intervenir.

Il reste un espoir tout de même, fragile, presque impossible. Un rêve, si on veut. Mais quand l'impossible horreur s'accomplit chaque jour sous les yeux de tous, pourquoi ne pas se dire qu'aussi impossible qu'elle paraisse, la révolte du peuple algérien contre ses bourreaux militaires et islamistes confondus finira par éclater ?

Ce n'est pour l'heure qu'un vœu et chacun a le sentiment d'assister impuissant au massacre. Mais il n'y a pas d'autre issue.

Cela dépend, aussi, peut-être, de ce que chacun sera capable de comprendre et de faire. Même en France où les Algériens de nationalité ou d'origine sont des centaines de milliers. Tous ressentent cette tragédie comme un crève-coeur. Ils ont des copains, des amis, des camarades, français ou immigrés, qui partagent leur inquiétude et leur souffrance. C'est une force.

Devant le drame d'Algérie, on ne peut rester ni passif, ni indifférent. Ce qui

L'Algérie, on s'en fout ?

Sur RTL, dans une émission où les auditeurs ont la parole, un abruti franchouillard commente le massacre de Benthaldia (252 morts, surtout des femmes et des enfants) : "Les Algériens ont voulu leur indépendance, qu'ils se débrouillent. L'Algérie, on s'en fout". (RTL le 24-09-1997)

* * *

"Quand un enfant de trois ans se fait égorger sous les yeux de sa mère horrifiée, avant d'être algérien, il est d'abord un enfant de l'humanité tout entière. Un enfant en danger de mort n'a pas de nationalité, et sa survie est l'affaire de tout homme sur la terre. [...] Venir en aide aux enfants d'Algérie, les sauver du couteau qui les égorge, est un impératif moral qui s'impose à tous." Lahouari Addi, sociologue algérien (Le Monde 26-09-1997).

Qui, du "Français de souche" ou de l'immigré algérien, réfugié politique, parle en être humain ?

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir trois exemplaires de Cinquième zone à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non

2) Je souhaite entrer en contact avec Cinquième zone. Oui Non

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

A renvoyer à Cinquième zone
11, rue Salvador Allende

EMPLOIS-JEUNES : PAS DE QUOI DIRE MERCI !

A en croire la télévision, la presse et les ministres eux-mêmes, il faudrait que les jeunes disent bien merci à ce Monsieur Jospin et cette Madame Aubry qui vont leur offrir 50 000 emplois pas plus tard que cette année. Un miracle ? Que non ! Un tour de prestidigitation plutôt !

Le candidat Jospin avait promis 700 000 emplois aux jeunes. De vrais emplois rapidement disait-il.

Il avait promis aussi de tenir ses promesses. Le Premier ministre Jospin tient donc les promesses du candidat... avec l'art du prestidigitateur : Ni vu, ni connu, je t'en mange la moitié !

700 000 emplois promis ? Et hop ! Pirouettes ! Cacahuètes ! En voilà 350 000 évaporés : celles du secteur privé dont les patrons ne veulent pas entendre parler...

Restent les 350 000 embauches promises dans le public. Là, c'est du sûr. Jospin l'a promis, c'est dire si on peut y compter !... Mais faut pas être pressés. Les 350 000 emplois ne seront que 50 000 cette année. Et, 100 000 l'année prochaine, si Magic-Yoyo

n'invente pas un nouveau tour de passe-passe d'ici là. Cela fera donc environ 150 000... Mais il en manque 200 000 qui viendront l'année suivante, ou en l'an 2 000 ou 3 000. Quand on fait de la magie, on a l'éternité devant soi.

Quant à dire qu'il s'agit de "vrais emplois" et des "métiers de demain" comme l'affirment les ministres, c'est tenter de faire passer Rantanplan pour un chanteur de Reggae ! Ce sont en réalité des CDD d'un an renouvelables cinq fois et payés au SMIC. C'est-à-dire, en réalité, des CES à plein temps. Et, dans l'Education nationale, réservés aux Bac plus 2. Deux années d'études supérieures pour espérer gagner le SMIC en CDD pendant 5 ans ! Et il faudrait que les jeunes disent merci !

Que le nombre de candidats soit trois ou quatre fois supérieur au nombre de postes proposés ne prouve pas que les emplois-jeunes soient le Pérou mais qu'ils sont des centaines de milliers à tout accepter pour ne pas passer une saison de plus dans l'enfer du chômage.

Bien sûr, les jeunes qui déposent leur candidature ont raison. Mais ce n'est pas parce qu'on leur aura fait "cadeau" de quelques emplois sous-payés qu'ils devront dire merci. Au contraire. Leur embauche ne doit pas être un aboutissement mais au contraire le début d'un nouveau combat : celui à mener, en

commun avec leurs futurs camarades de travail, pour que tous aient *les mêmes conditions, le même statut et le salaire auquel ils ont droit.*

C'est une question de justice. Mais, c'est peut-être aussi, ce que seront les "emplois de demain" comme dit Madame Aubry, tous les emplois et pas seulement ceux des jeunes. Seront-ils ceux, au rabais, qu'on propose aux jeunes ou ceux, un peu mieux payés, un peu plus stables dont bénéficient encore certains adultes aujourd'hui. Le paquet-cadeau des emplois jeunes peut être la pire ou la meilleure des choses. Il sera la pire, à terme, si les jeunes se contentent de l'aumône qu'on leur fait et disent humblement merci pendant que les adultes acceptent qu'ils soient sous-payés pour faire le même travail ou un travail proche. Il sera la meilleure si les jeunes et les adultes mènent le combat pour que ces emplois-jeunes deviennent des emplois tout courts offerts à tous les jeunes.



CINQUIÈME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.

La parole est à Alissa

Je suis obligée de travailler pour poursuivre mes études. Je suis surveillante dans un lycée pour 6000 francs par mois et 28 heures par semaine dont 3 heures de travail administratif. C'est un système qui avait été mis au point pour que les jeunes dont les parents ne peuvent pas payer les études puissent gagner leur vie tout en étudiant et en étant utiles.

Cette histoire d'emplois-jeunes, c'est une arnaque. Ces jeunes seront plus mal payés qu'un surveillant, il feront 39 heures et ils n'auront pas les vacances ! Pourquoi se gêner ? Déjà depuis deux ou trois ans, dans les établissements où je suis passée, on a vu

arriver des appelés du contingent qui faisaient un travail de surveillants... en étant payés des clopinettes. Maintenant, ce sont les emplois-jeunes. Tout le monde sait qu'on manque de surveillants dans les collèges et les lycées. Si le Ministère veut en embaucher, et il en faut, qu'il le fasse à des conditions normales, pas au rabais !

Ce qui me révolte, c'est que non seulement ils font une vacherie, mais, en plus, ils te présentent ça comme un cadeau ! C'est dingue !